Dossier pédagogique
Exposition *Tierra Mágica*
Yannick Cormier
Du 25 février au 7 mai 2023
Centre d'art et de photographie de Lectoure

Destiné aux enseignants et aux personnes encadrantes, ce dossier apporte un éclairage sur les thématiques de l'exposition et les problématiques abordées par les artistes dans leurs œuvres. Il constitue un outil précieux pour tout enseignant qui souhaite prolonger la visite par une expérimentation ou un atelier en classe, approfondir certaines notions abordées lors de la visite.

Contact
Amandine Ginestet
Responsable du service des publics et de l'action culturelle
mediation@centre-photo-lectoure.fr
05 62 68 83 72

Introduction

L'exposition *Tierra Mágica* est une plongée dans les rituels et les mascarades du Nord-Ouest de l'Espagne et du Portugal. Le photographe Yannick Cormier invite les spectateurs aux frontières du visible et de l'invisible à travers des traditions venues de temps anciens, rappelant le lien indéfectible de l'homme à la nature : « Ainsi surgit l'homme sauvage au sein du paganisme moderne comme pour symboliser la renaissance de la nature émergeant de l'hiver. » Mais ce parcours parmi les liesses carnavalesques témoigne aussi de formes de résistance : transgression de l'ordre social établi, contestation politique pendant la période franquiste, et aujourd'hui, opposition à l'uniformisation imposée par nos modes de vie contemporains.

C'est comme dans un cauchemar fiévreux. Comme dans un rêve étrange. Dans la brume au petit matin, il semble que les arbres prennent forme humaine, que des buissons surgissent sur deux jambes et fendent l'air dans une marche déterminée, que les tissus humains deviennent écorce, ou bien l'inverse. Ailleurs, des êtres cornus, recouverts de peaux animales, de plumes, parfois de sang, masqués de figures grimaçantes, forment une cohorte à laquelle on se mêle avec crainte, avec fascination, ou encore avec enthousiasme. Parfois ces créatures surgies d'un passé lointain tyrannisent les passants, simulent l'enlèvement de jeunes femmes, ou feignent de s'affronter entre elles. Parfois elle se laissent pourchasser, sont malmenées par la foule puis jugées par un tribunal dont le verdict tombe sans surprise : à la tombée du jour, elles disparaitront dans un feu de joie.

Le photographe Yannick Cormier s'immerge dans les rites carnavalesques du Nord-Ouest de l'Espagne et du Portugal d'une manière qui lui est tout à fait propre : pas de protocole établi, d'idées préconçues, de prétention esthétisante ou de volonté d'inventaire. D'autres l'ont fait bien avant lui en photographie. Les anthropologues du XIXe siècle fixent avec systématisme la face et le profil, inventoriant les masques, parures et costumes, et réduisent ainsi au folklore les rites ancestraux. Bien plus récemment, des répertoires photographiques aussi méticuleux que spectaculaires, dressés avec méthode et rigueur technique, font ressurgir ces figures dans le présent de manière presque anachronique.

Mais les images dont il est question ici sont faites pour aller au-delà, à la frontière du visible et de l'invisible, des peurs et des espérances, des croyances païennes et religieuses. Des photographies indociles, mouvementées et transgressives, empreintes de la pulsation de la foule, révélatrice des forces vitales à l'origine du carnaval. Avec elles, Yannick Cormier entraine le spectateur dans le tumulte de l'étrangeté de ces fêtes, qui ont toutes pour point commun de jalonner le temps, de transgresser l'ordre établi, et de rappeler à la société son lien intangible avec la nature. Les saisons se succèdent, la vie renaît perpétuellement. La mort, aussi tragique qu'elle soit, en est une des composantes. Le photographe entremêle ces défilés de personnages, telles des visions fantastiques, à des paysages archétypaux. Des forêts qui pourraient en être les matrices, les ventres, mais aussi les lieux où ces créatures inquiétantes se fondraient pour disparaître.

Interdites par le régime franquiste en 1937, car propices aux désordres et à la rébellion, ces festivités ne furent jamais officiellement réhabilités depuis. Elles prennent alors un caractère de résistance politique et culturelle. Restées vivaces, elles deviennent aujourd'hui, par le hasard des événements, synonymes d'une nouvelle insoumission. Celle d'individus mués par le désir de ne faire qu'un seul corps, de fêter, de s'ébattre dans la foule au plus près les uns des autres, dans un lâcher prise salvateur.

Anne-Céline Borey

Biographie de l’artiste

Yannick Cormier est né en 1975 en France. En 1999, il rejoint le studio Astre à Paris. Pendant cette période, il travaille en tant qu’assistant de Patrick Swirc, William Klein et bien d’autres pour des magazines tels que Vogue, Flair, Elle, Vanity Fair. Puis il entame une carrière de photographe documentaire et ses images sont diffusées dans des médias français et internationaux tels Libération, Le Nouvel Observateur, Courrier international, The Guardian, The Hindu, CNN...

Installé en Inde entre 2003 et 2018, il poursuit ses recherches photographiques tout en développant de nouvelles activités. En 2007, il fonde ainsi Trikaya Photos Agency, basée à Chennai [Tamil Nadu]. Cette agence est conçue comme une plateforme collaborative de photographes établis en Inde, ayant pour préoccupation commune les questions politiques, sociales, culturelles d’une société se métamorphosant perpétuellement sous leurs yeux. Entre 2011 et 2016, Yannick Cormier est également commissaire d’expositions pour les festivals Chennai Photo Biennale et Pondy Photo [Pondichéry].

Fasciné par une culture qu’il découvre au long cours, le photographe se consacre pendant toute cette période au vaste projet de documenter les rites, célébrations, fêtes dravidiennes [du sanskrit « drâvida », qui désigne les peuples occupant le sud de l’Inde]. “ Au Tamil Nadu, dans le sud de l’Inde, les traditions les plus lointaines et les plus anciennes sont restées intactes plus que nulle part ailleurs. Les puissantes présences des esprits et des dieux vivants s’incarnent sous les masques, dans les corps qui s’abandonnent au moment du rite et dans les dépouilles animales lors des sacrifices. Des personnages dont on ne sait plus s’ils sont des hommes, des dieux ou des esprits, surgissent dans leur évidence, réels et divins, naturels et surnaturels. Des hommes et des femmes en transe s’enfoncent dans les ténèbres en pleine lumière... ”. Cette immersion donne finalement lieu à une photographie suggestive plus que descriptive, laissant une grande place aux sensations éprouvées par l’auteur, entre fascination, stupeur et exaltation. Ce travail est publié en 2021 sous le titre Dravidian Catharsis, aux éditions Le Mulet.

L’intérêt de Yannick Cormier pour les liesses populaires, les traditions anciennes et la persistance de rituels archaïques trouve à son retour en Europe un nouveau terrain d’expression. C’est à travers des expériences carnavalesques vécues au Nord-Ouest de l’Espagne et au Portugal que son attirance pour ces formes de résistances à l’uniformisation du monde moderne va à nouveau se révéler. Tout comme son sujet, à mi-chemin entre sacré et profane, mysticisme et paganisme, l’auteur va explorer ces festivités et en livrer une vision entre fiction et réalité, dans l’ouvrage Tierra Magica publié en 2021 aux éditions Light Motiv. C’est sous le titre Pagan Poem qu’il poursuit actuellement ses recherches sur les frontières entre le réel et le spirituel.

Genèse du projet Tierra Magica

Son précédent projet Dravidian Catharsis, réalisé au Tamil Nadu dans le sud de l’Inde est une plongée dans la culture, le théâtre, les traditions et l’âme de l’univers mythologique du peuple tamoul.

À la suite de cette série, en 2017, Yannick Cormier s’est mis en quête d’un pendant Européen de ces rituels païens. C’est en faisant des recherches qu’il découvre une photographie d’un homme feuillu. Le côté animal, sauvage de ce personnage lui parle tout de suite. Il découvre alors que cette photographie est issue de carnavals qui se déroulent dans le nord-ouest de l’Espagne et au Portugal.

Grâce à un ami, il commence ses premières photographies de mascarade espagnole dans un village nommé Silio. Cette fête se nomme la Vijanera.

Il voit dans ces fêtes un lien avec le Shivaïsme ancien (qu’il a découvert en Inde), l’animisme voire le paganisme.

Les œuvres

- **Personnages**

L'homme arbre/sauvage : el trapajones

Personnage que l'on retrouve un peu partout en Europe dans les livres, sur les églises et qui existe depuis la nuit des temps. On note une résurgence de ce personnage au Moyen-Age. Ici l'artiste souhaite montrer la fusion de l'homme et du végétal. Il est fasciné par la matière du bois qui fait disparaître totalement l'identité de la personne qui porte le costume.

Yannick Cormier montre la nature en noir & blanc en se dégageant du foisonnement de couleurs car il cherche une certaine intemporalité : quelle que soit l'avancée de la civilisation il y a une forme de résistance qui s'inscrit dans ces rites-là.

Les démons

Les animaux : Zarramaco

Le langage et la figuration animale servent à marquer la proximité avec la nature, à suggérer la force de la dérision et le jeu des métamorphoses possibles des êtres vivants.

Mots clés : charivari, carnaval, mascarade, masque, refondation de l'ordre social, sauvage, culture païenne, mysticisme, portrait, résistance.

Pour aller plus loin

- **Les origines du carnaval**

(Textes extraits de l'entretien avec Clémence Mathieu, docteure en Histoire de l'art et directrice du Musée international du Carnaval et du Masque de Binche)

Les traditions carnavalesques sont par essence des traditions populaires – portées par les populations.

Israël, masque en pierre datant de plus de 9000 ans.

Dans tous les carnavals il y a un fond rituel identique, avec des spécificités propres à chaque communauté. C'est la complexité du masque : la dualité propre à l'objet. Il est à la fois universel et en même temps il est spécifique, rattaché à l'identité de chaque communauté, à l'histoire, la mythologie, la croyance.
L'universalité du masque se trouve dans son sens : quand on le porte, on n'est plus soi-même, on devient quelqu'un d'autre. Cela change la manière dont on perçoit le monde, soi-même, les autres, la manière dont on va positionner son corps dans l'espace. En nous faisant entrer dans une autre dynamique, cet objet nous facilite l'échange rituel, le lien avec ce qui est au plus profond de nous, au plus profond du sens de la vie, du sens de notre présence ici, du rapport avec les forces supranaturelles – si on y croit – et de la transe.

- **Les origines des carnavals**

Chamane dansant portant un masque de cerf, grotte des Trois Frères, Ariège.

Les carnavals sont des rituels anciens païens qui datent au moins de l'Antiquité gréco-latine. Dans la Rome antique, il y avait déjà des festivités comparables entre décembre et février. On y retrouvait, comme dans les carnavals actuels, l'inversion des rôles, l'ivresse à l'excès, la récurrence des percussions, etc. On pense que l'origine se situe là, peut-être même est-elle encore plus ancienne selon certain·es historien·es. Ces rituels païens se poursuivent pendant le Moyen Âge.

Pleter Brueghel, Le Combat de Carnaval et Carême, 1559, Musée de l'Histoire de l'art de Vienne.

Au XIe siècle environ, l'Église catholique cherche à les canaliser et exigent qu'ils se calquent aux rituels liturgiques. Le carnaval coïncide avec les jours de bombance qui précèdent le Carême et à ce moment-là un mélange se fait entre des traditions anciennes païennes et des éléments religieux.

Dans les années 1980-1990, on se réintéresse à ces rituels populaires-folkloriques, que personne n'avait vraiment étudié comme un sujet sérieux. Samuël Glotz est l'un des premiers à s'y être intéressé. Les carnavals sont un moment de passage de cycles de saisons – ils ont toujours lieu entre la fin de l'hiver et le début du printemps –, ils sont un temps suspendu pendant lequel on peut examiner le rapport de l'être humain à différents éléments pour qu'il puisse ensuite redémarrer le cycle de l'année d'un bon pied.

Symboliquement les carnavals permettent une inversion des classes sociales.

Aplanir les classes sociales est une caractéristique de tous les carnavals européens. C'est l'effet symbolique du masque, qui fait qu'on perd son identité, on n'est plus soi-même. Cela efface les différends et les différences humaines, les problèmes que l'on pouvait avoir avec son voisin ou sa voisine… Le sens premier de ce rituel carnavalesque est d'être une soupape, un temps suspendu qui permet de commencer une nouvelle année sur un nouveau pied.

Alexis Bafcop, Le carnaval de Cassel, 1876, Musée départemental de Flandre, Cassel

- **Le carnaval dans la photographie contemporaine**

Charles Fréger

Créateur d'inventaires imaginés au travers de coutumes, de cultures, de tout ce qui peut ressembler à l'unique et au multiple : montrer comment à travers un uniforme les singularités se manifestent encore. C'est le cas dans la série Wilder Mann, (réalisée en 2010, 2011) dans laquelle l'artiste a recensé les différents types de costumes en Europe à la recherche de la figure du sauvage telle qu'elle survit dans les traditions populaires locales.

« Ces images comme des archétypes, mi-homme mi-bête, animal ou végétal, resurgissent du fond des temps à l'occasion de fêtes rituelles, païennes ou religieuses, célébrant le cycle des saisons, les jours gras, carnaval ou la veille de Pâques. Dans le fonds commun des sociétés rurales européennes, ces personnages ou animaux emblématiques représentaient des figures protectrices ou des symboles de fertilité. Aujourd'hui ils évoquent un monde imaginaire, pulsionnel et physique où chacun perçoit un rapport ancestral à la nature où affleurent les ressorts de notre animalité et parfois le désir régressif inhérent à certaines de nos conduites. Charles Fréger parle "d'une figure zoomorphe dont l'aspect rudimentaire et la tenue rituelle renvoient à une universelle nudité" ».

Corentin Fohlen, Karnaval, 2016

Le **carnaval de Jacmel**, petite ville balnéaire du sud de l'île d'Haïti, est une institution. Chaque année avant la période des Gras, les habitants de cette ville historique célèbrent le carnaval en faisant preuve d'une créativité débordante. Les déguisements sont confectionnés dans les nombreux ateliers regroupés dans le « quartier des artisans ». Les masques en papiers mâchés sont leur spécialité : d'énormes figurines humaines ou animales sont façonnées puis portées durant le défilé du dimanche après-midi.

Les accoutrements festifs sont souvent inspirés de l'imaginaire vodou, des métiers publics, des personnages de fiction ou encore des animaux sauvages peuplant de lointaines contrées (tigres, lions, éléphants…).

« (…) je me suis décidé à montrer l'une des facettes de la créativité haïtienne. Pour cela j'ai tout de suite pensé à installer un studio photo en extérieur. Beaucoup d'images existaient, et je ne voulais pas faire les mêmes images que les expatriés ou photographes qui débarquent dans la ville, à cette période. Aidé de deux assistants et amis haïtiens, Wood et Djennie, je me suis installé en fin de matinée dans une ruelle adjacente à l'avenue d'où partaient les groupes. (…). C'était la première fois que je réalisais une séance en pleine rue, avec comme gageur de le faire en Haïti. Wood tenait le flash, relativement instable sur son pied léger et Djennie servait de rabatteuse auprès des carnavaliers. »

Thèmes et ressources pouvant être abordés en classe

- **Le carnaval et le masque**

> Musée du président J. Chirac, Le masque, dossier pédagogique
https://ekladata.com/nVJgBU9OPA2t9QJM_ZxOWzCTxfQ.pdf
« Le masque est universel. Depuis toujours, l'homme a ressenti la nécessité de se masquer, pour invoquer des dieux ou les forces de la nature, pour affirmer son pouvoir, pour marquer les étapes de la vie, ou pour se divertir... »

> Musée de Normandie, Carnavals, dossier pédagogique
https://fr.calameo.com/read/001808923526094ce70f5
« Si le carnaval est très florissant dans nos sociétés contemporaines, il ne porte jamais le même masque. Tumultueux à Caen, majestueux à Nice, indompté en Sardaigne, riant à Granville... ces nombreuses déclinaisons sont et font le carnaval. »

> Le MUCEM, Le monde à l'envers, carnavals et mascarades d'Europe et de Méditerranée, dossier pédagogique
https://www.mucem.org/sites/default/files/2017-05/dossier_pedagogique_le_monde_a_lenvers.pdf
« Il n'existe pas un carnaval, mais des centaines de carnavals à travers l'Europe et le monde dont la richesse consiste à la fois dans les différences et dans les points communs hérités de rites millénaires : renversement de l'ordre du monde, travestissements, fête aux allures d'exutoire. »

- **Le portrait**

> Bnf, Ressources pédagogiques autour du portrait
http://classes.bnf.fr/portraitspluriels.htm

Visites et ateliers

Afin de découvrir les œuvres, les artistes et les expositions, nous proposons aux classes différentes formules qui sont à moduler en fonction de l'âge, du nombre d'enfants et du temps disponible.
* Les visites commentées : les classes sont invitées à découvrir l'exposition avec la médiatrice du centre d'art. Basée sur l'échange avec les élèves, la visite se déroule comme une discussion autour des œuvres et des artistes et s'adapte à l'âge des élèves. Des outils sous forme de jeux sont également proposés pour faciliter le dialogue avec
les élèves.
*Les visites sensorielles (petite enfance et maternelles) : il s'agit de faire vivre aux visiteurs une expérience complète de l'exposition, d'aborder les œuvres à travers les cinq sens mais en privilégiant en premier lieu tous les sens sauf la vue !
* Les ateliers : construits en complément des visites, les ateliers permettent de mieux comprendre ou d'approfondir l'exposition. Selon les niveaux, les ateliers s'illustrent par des jeux ou une pratique artistique qui reprend des aspects vus dans l'exposition.
- Fabrication de masques
- Création de mini paysages
- Écriture fiction : imaginer un texte à partir des œuvres de l'exposition.
Cette liste est non exhaustive et peut être complétée en fonction de l'envie de chaque enseignant(e).

Préparer la visite

Définir ce qu'est un centre d'art
Les premiers centres d'art contemporain ont émergés en France dans les années 70. Ils sont des lieux de production et de diffusion de l'art contemporain. Ils entretiennent des rapports privilégiés avec la création artistique vivante et se tiennent au plus près de l'actualité artistique.
Conçus comme des lieux de recherche et de création, leurs activités se déploient à travers un programme annuel d'expositions, des éditions et un travail de médiation auprès des publics les plus larges. Répartis sur tout le territoire, ils ont permis à de nouveaux publics de rencontrer l'art de leur temps.

Et le CAPL ?
Acronyme de Centre d'art et de photographie de Lectoure. Le centre d'art propose chaque année un festival l'été qui se déploie dans 5 lieux de la ville, une résidence ouverte de création et une exposition.
Histoire du lieu
Le bâtiment qui accueille depuis 2010 le CAPL servait auparavant d'aumônerie au Couvent de la Providence, toujours en fonction à côté du centre d'art. Aussi appelé maison de Saint-Louis, le bâtiment est partagé avec l'association des Amis de
Saint-Louis qui y occupe un bureau. Le Couvent est fondé en 1848. L'aumônerie est construite en 1868.
Les religieuses de la Providence vendent le bâtiment de l'aumônerie à la ville de Saint-Louis (Alsace), avec laquelle Lectoure est jumelée depuis 1981.

Informations pratiques

Dates
Du 25 février au 7 mai 2023
Vernissage
Le samedi 25 février 2023 à 11h
Jours et horaires d'ouverture
Du mercredi au dimanche, de 14h à 18h
Entrée libre
Visites commentées et ateliers Scolaires/périscolaires/social/hôpitalier
Du lundi au vendredi
Sur rendez-vous uniquement, merci de nous contacter en amont afin de préparer la visite et / ou l'atelier. Nous pouvons également nous déplacer dans les écoles, collèges ou lycées et autres structures en fonction du projet.
Les ateliers comme les visites sont gratuits pour tous.
Contact
Amandine Ginestet
Responsable du service des publics et de l'action culturelle
mediation@centre-photo-lectoure.fr
05 62 68 83 72

Centre d'art et de photographie de Lectoure
www.centre-photo-lectoure.fr
mediation@centre-photo-lectoure.fr
05 62 68 83 72